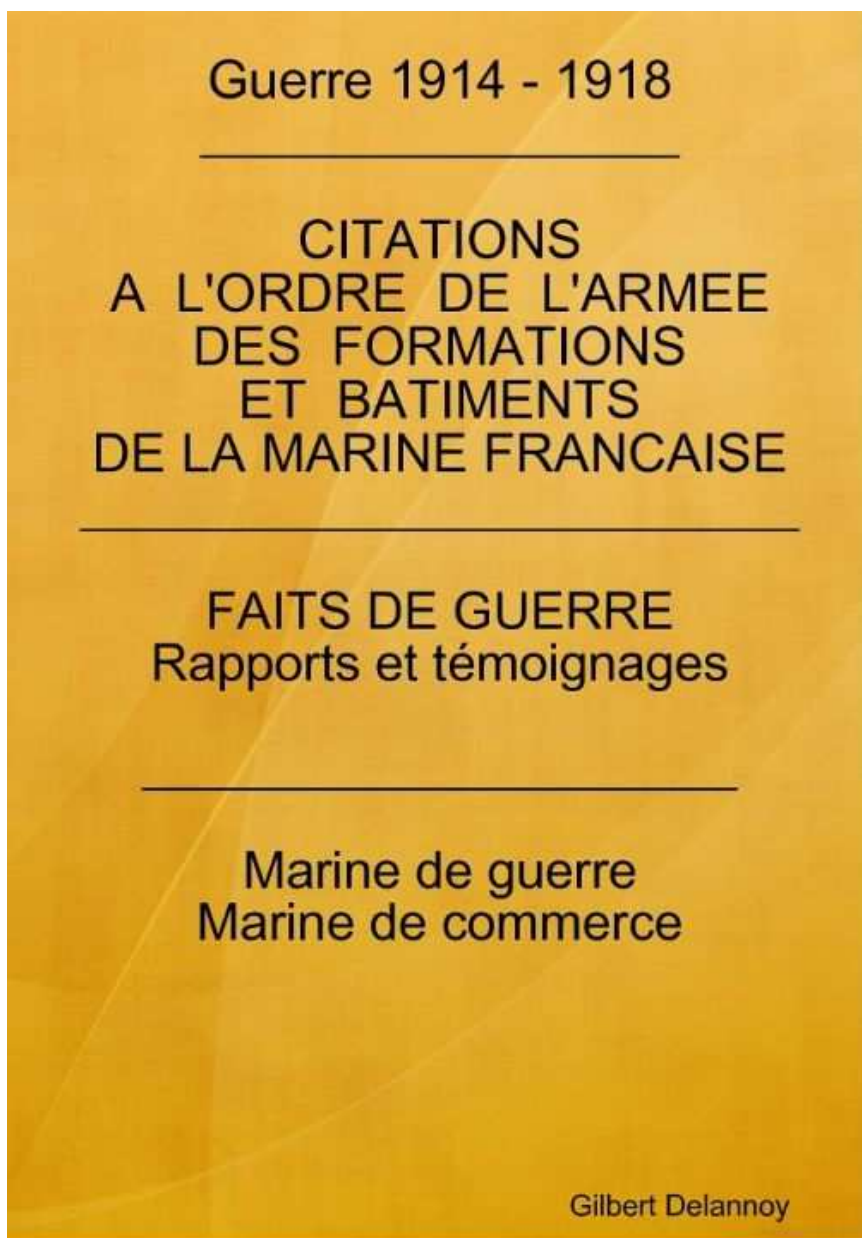


Citations à l'ordre de l'armée extraites de l'ouvrage



Ne figurent ci-après que les citations des navires et sous-marins de la division des flottilles de l'Adriatique

Les rapports ayant servis à ces citations ont été mis en compléments PDF sur les fiches des officiers cités dans ces mêmes rapports.

Torpilleurs d'Escadre :

- RENAUDIN, coulé par un sous-marin ennemi le 18 mars 1916 au large de Durazzo.
- FOURCHE, coulé le 23 juin 1916 par un sous-marin ennemi à l'ouest d'Otrante.
- BOUTEFEU, coulé sur une mine devant Brindisi le 15 mai 1917.
- FAULX, coulé dans un abordage avec le Mangini, le 10 avril 1918, au cours d'une opération de guerre.

Liste des bâtiments ayant appartenu à la division et bénéficiant de la citation à l'ordre de l'armée :

Cuirassé	MARCEAU	Sous-marin	CUGNOT
Torpilleur	CARABINIER		MESSIDOR
	SPAHI		MONGE
	MAMELUCK		AMPERE
	ENSEIGNE HENRY		FRESNEL
	ASPIRANT HERBER		PAPIN
	LANSQUENET		GAY-LUSSAC
	BOUCLIER		ARCHIMEDE
	COMMANDANT RIVIERE		FOUCAULT
	COMMANDANT BORY		FRANKLIN
	MAGON		FARADAY
	BISSON		LE VERRIER
	PROTET		ATALANTE
	CASQUE		ARTEMIS
	FOURCHE		ARIANE
	COMMANDANT LUCAS		GORGONE
	FAULX		COULOMB
	MANGINI		BERNOUILLI
	RENAUDIN		ARAGO
	DEHORTER		ARETHUSE
	BOUTEFEU		CIRCE
	CIMETERRE		AMAZONE
	BOREE		ANTIGONE
	AVERNE		ARMIDE
	281		AMARANTE
	288		ASTREE
	349		VOLTA
	360		
368			
369			

DIVISION DES FLOTTILLES DE L'ADRIATIQUE

1 citation à l'Ordre de l'Armée

La division des flottilles de l'Adriatique, constituée au moment de l'entrée en guerre de l'Italie (mai 1915), avait pour centre Brindisi. Elle comprenait des torpilleurs d'escadre et des sous-marins avec le vieux cuirassé MARCEAU comme bâtiment central.

Les Capitaines de vaisseau LEJAY, de CACQUERAY, FROCHOT et d'ADHEMAR de CRANSAC l'ont commandée successivement.

Texte de la citation à l'Ordre de l'Armée (citation collective)
(Journal officiel du 4 janvier 1919)

« La division des flottilles de l'Adriatique : pendant plus de trois ans, dans le voisinage de l'ennemi, toujours en alerte, toujours prête, a conservé jusqu'au dernier jour son ardeur et son esprit d'offensive malgré des pertes s'élevant au quart de son effectif de torpilleurs et à la moitié de son effectif de sous-marins. S'est particulièrement distinguée dans les opérations qui ont abouti au sauvetage de l'armée serbe en 1916 ».

Pendant plus de trois années, agissant en liaison avec les navires alliés, les unités de la division française de Brindisi ont effectué de nombreuses croisières dans l'Adriatique et des raids fréquents sur les côtes dalmates et albanaises, bloqué Cattaro, poursuivi les sous-marins, les navires de guerre et de commerce ennemis. La division a participé au sauvetage de l'armée serbe en 1916.

Au cours de ces opérations, la division a perdu les torpilleurs d'escadre et sous-marins suivants :

Sous-marins :

- FRESNEL, s'étant échoué le 5 décembre 1915 sur un banc de sable à l'embouchure de la rivière Bojana, fut découvert avant d'avoir pu se remettre à flot et détruit au canon par un torpilleur autrichien.
- MONGE, abordé et coulé dans la nuit du 28 au 29 décembre 1915 par le croiseur autrichien Helgoland.
- FOUCAULT, coulé devant Cattaro le 15 septembre 1916 par des avions autrichiens.
- **BERNOUILLI**, disparu le 13 février 1918 au cours d'une croisière devant Cattaro.
- CIRCE, torpillé et coulé par un sous-marin ennemi le 20 septembre 1918 dans le golfe du Drin.

Sous-marin CIRCE

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Le sous-marin CIRCE : avoir habilement manœuvré contre un sous-marin ennemi et l'avoir torpillé avec succès sous la menace d'un torpilleur et d'un avion dont il a subi l'attaque à la grenade » (Journal officiel du 30 mai 1917).

« Le sous-marin CIRCE : après avoir accompli avec succès un grand nombre de missions périlleuses, a été coulé par un sous-marin ennemi près des côtes autrichiennes. Déjà cité deux fois à l'Ordre du jour de l'Armée » (Journal officiel du 5 décembre 1919).

Sous-marin MONGE

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre

« Le sous-marin MONGE : gravement avarié au cours d'une attaque de nuit a succombé héroïquement et a été englouti avec son commandant » (Journal officiel du 13 mars 1918).

Sous-marin BERNOUILLI

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre

« Sous-marin BERNOUILLI : attaqué par une unité de guerre ennemie importante, l'a détruite dans des circonstances particulièrement difficiles, grâce au sang-froid et à la bravoure de tous » (Journal officiel du 19 mai 1916).

« Le sous-marin BERNOUILLI : disparu glorieusement au cours d'une opération de guerre délicate devant les côtes ennemies » (Journal officiel du 15 octobre 1919).

Sous-marin FOUCAULT

Citation à l'Ordre de l'armée

« Le sous-marin FOUCAULT : coulé par avion devant Cattaro le 17 septembre 1916. Tous à bord ont donné le plus bel exemple de sang-froid, de courage et de discipline » (Journal officiel du 5 décembre 1919).

Torpilleur d'escadre LANSQUENET

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Escorte d'un bâtiment au moment où il a été torpillé par un sous-marin, le LANSQUENET, tout en assurant le sauvetage des passagers et de l'équipage, a attaqué le sous-marin et l'a obligé à émerger. Ce sous-marin a sombré sous le feu du torpilleur ». (Journal officiel du 2 février 1918).

Torpilleur d'escadre MAMELUCK

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Escorte d'un bâtiment au moment où il a été torpillé par un sous-marin, le MAMELUCK, tout en assurant le sauvetage des passagers et de l'équipage, a attaqué le sous-marin et l'a obligé à émerger. Ce sous-marin a sombré sous le feu du torpilleur ». (Journal officiel du 2 février 1918).

Torpilleur d'escadre RENAUDIN

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Le torpilleur d'escadre RENAUDIN : a pris une part des plus actives à toutes les opérations de guerre dans l'Adriatique où il n'a cessé de se faire remarquer par son allant et sa parfaite préparation pour le combat. Torpillé par un sous-marin, a coulé en entraînant le Commandant et une partie de l'équipage ; tous à bord ont fait leur devoir jusqu'au bout et ont donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid ». (Journal officiel du 26 avril 1916).

Torpilleur d'escadre FOURCHE

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Torpillé par un sous-marin ennemi en se portant au secours de naufragés. S'est englouti glorieusement avec une partie de son équipage ». (Journal officiel du 9 septembre 1916).

Torpilleur d'escadre BOUTEFEU

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Le torpilleur d'escadre BOUTEFEU, sombré sur une mine pour le service de la France ».

Citations individuelles à l'Ordre de l'Armée de certains bâtiments de la Division

Torpilleur d'escadre COMMANDANT BORY

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« A participé brillamment à toutes les opérations effectuées en Adriatique depuis le début de la guerre (Journal officiel du 7 novembre 1916) ».

Torpilleur d'escadre CASQUE

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Pour son ardeur à attaquer et son acharnement à poursuivre l'ennemi dans la nuit du 22 au 23 décembre 1916. Décidé à se sacrifier pour fixer l'adversaire, s'est jeté sans hésitation, seul, malgré un feu violent, sur trois torpilleurs d'escadre ennemis ». (Journal officiel du 24 janvier 1917).

Torpilleur d'escadre COMMANDANT RIVIERE

Citation à l'ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« Présent dans l'Adriatique depuis août 1915, s'est distingué une fois de plus dans la nuit du 22 au 23 décembre 1916, en courant vers la canonnade pour secourir son chef de groupe. Soumis à un feu violent, son équipage a fait preuve, dans ces circonstances, d'un beau calme et d'un grand sang-froid ». (Journal officiel du 24 janvier 1917).

Torpilleur d'escadre BISSON

Citation à l'ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« A détruit le sous-marin autrichien U-3 en Adriatique, le 13 août 1915 ». (Journal officiel du 18 février 1919).

Torpilleur d'escadre BOUCLIER

Citation à l'Ordre de l'armée et fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre
(Journal officiel du 19 février 1919)

« S'est toujours distingué par sa manœuvre hardie et sa brillante tenue au feu, d'abord sous les ordres du Lieutenant de vaisseau BIJOT, tué à son banc de quart, le 20 mai 1917, puis sous les ordres du Lieutenant de vaisseau RICHARD, en particulier le 8 décembre 1917 où, ayant subi des pertes et des avaries au cours de l'attaque d'un sous-marin, de nuit, a continué la lutte contre l'ennemi, donnant ainsi un bel exemple d'énergie offensive ». (Journal officiel du 5 février 1918).

Perte du SUFFREN



Source photo : <http://navires-14-18.com/photos>

Le cuirassé SUFFREN commandé par le Capitaine de vaisseau GUEPIN et se rendant de Gibraltar à Lorient a été coulé le 26 novembre 1916, vers 8 ou 9 heures du matin, à 90 milles à l'ouest des Berlingues, par un sous-marin ennemi qui réussit à s'approcher de lui en plongée sans être aperçu. Une explosion formidable se produisit qui laisse croire que la torpille a touché une soute à munitions. Vers 10 heures du matin, un cargo anglais passant sur les lieux du sinistre n'a rencontré que de nombreuses épaves. Aucun des membres de l'équipage du SUFFREN n'a survécu à cette catastrophe.

CHAPITRE II

BATIMENTS DE GUERRE

AMIRAL CHARNER

Croiseur cuirassé



Source photo : <http://www.navires-14-18.com>

Renseignements fournis sur le naufrage de l'AMIRAL CHARNER par le quartier-maître canonier CARIOU Joseph-Marie inscrit à Lorient n° 9353, seul survivant de tout l'équipage.

L'AMIRAL CHARNER avait appareillé de l'île Ruad le 7 février 1916 vers 9 heures du soir. Ses instructions lui enjoignaient d'être le 9 à Port-Saïd.

Le mardi 8 février, vers 6h40 du matin, le quartier-maître canonier réserviste CARIOU venait de se lever et se trouvait sur la passerelle AR. A tribord. Le temps était beau, presque calme, à peine un petit souffle de l'est – la terre était en vue. Les deux bordées se trouvaient sur le pont, on venait de changer la bordée de veille et celle qui quittait le service commençait à se préparer au lavage corporel. De ce fait, bon nombre d'hommes étaient demi-nus.

Le bâtiment devait marcher douze nœuds environ, il faisait des routes sinueuses.

Le Commandant montait sur la passerelle. A ce moment précis, une explosion se produisit à tribord, le bâtiment trembla mais le choc ne fut pas extrêmement violent car personne ne fut renversé. La gerbe d'eau fut peu élevée et le point où l'eau monta le plus haut parut à CARIOU être situé sur l'arrière de la passerelle AV.

Le bâtiment donna immédiatement de la bande et piqua du nez.

CARIOU qui se trouvait près d'un petit radeau préparé récemment coupa la saisine, puis se mit en devoir d'enlever ses chaussures.

Cela fait, il n'eut pas le temps de ressaisir le radeau, le bâtiment chavira brusquement et il fut entraîné par-dessous. Il le pense du moins car, ayant cherché à remonter à la surface, sa tête heurta à plusieurs reprises des obstacles. Il resta ainsi assez longtemps sous l'eau et but beaucoup ; enfin, il arriva en surface et se trouva près d'une planche qu'il saisit.

Un autre homme était accroché à cette épave qui tournait tout le temps. Apercevant le petit radeau non loin de lui, CARIOU se remit à la nage pour aller s'y réfugier. Une douzaine d'hommes y avait déjà pris place, mais les bons nageurs, dont il était du reste, se mirent en devoir de rassembler toutes les planches, toutes les épaves qui flottaient autour du radeau pour tâcher de le compléter et de lui donner plus de flottabilité.

L'AMIRAL CHARNER avait déjà disparu entraînant dans son remous la presque totalité de son équipage. Deux ou trois minutes avaient suffi pour consommer la catastrophe.

L'ennemi était resté invisible, du moins pour CARIOU. De tous les réfugiés du radeau, un seul, un quartier-maître mécanicien dit, au cours de la première journée, avoir aperçu un périscope, avant ou après l'explosion (?). CARIOU n'a pu le préciser.

Aucun des survivants n'avait vu la torpille et CARIOU affirme très nettement qu'il n'y eu aucune alerte avant l'explosion. Aucun commandement n'a été entendu. On a essayé d'amener une baleinière, mais le temps a manqué pour la mettre à la mer.

Une fois sur son radeau, CARIOU constata qu'il y en avait un autre à petite distance. Celui-là était de dimension plus grande et supportait approximativement une cinquantaine de personnes, dont un officier.

Ce radeau était fait d'une quinzaine de barriques réunies par un plancher.

Celui qui portait CARIOU était fait de caisses de farines vides ressoudées et replacées dans leurs caisses. C'est sur celles-ci qu'était cloué le plancher. Les dimensions de ce flotteur n'atteignaient pas celles de deux couchettes ordinaires. Sa flottabilité était néanmoins très grande et il a très bien résisté.

CARIOU regarda du côté de terre et constata qu'il y avait dans le nord de hautes montagnes couvertes de neige tandis que dans l'est les terres étaient plutôt basses. On ne distinguait aucune habitation et la côte paraissait être éloignée d'une quinzaine de milles environ.

Vers 8 heures du matin, un quartier-maître de manœuvre vint chercher asile sur le petit radeau, fuyant le grand qui coulait, disait-il.

Ces deux radeaux s'éloignaient très rapidement l'un de l'autre. Il est possible, CARIOU ne l'affirme pas, que l'on se soit servi d'avirons pour faire avancer le grand radeau vers la terre ; il est possible aussi que, sous l'effet de la brise rafraîchissante, le petit radeau moins lesté dérivât plus que l'autre. Quoiqu'il en soit, l'éloignement fût assez rapide pour qu'à trois heures les naufragés du petit radeau eussent perdu de vue leurs malheureux camarades.

Ils restaient calmes encore, courageux, confiants, étroitement serrés les uns contre les autres. Ils chantaient la Marseillaise.

Dans la soirée, l'un d'eux mourut de congestion. Dans la nuit, un mouvement brusque de l'un des occupants fit chavirer le radeau. On le remit à flot, mais 4 ou 5 hommes manquaient à l'appel.

Et peu à peu, tous disparurent sous l'effet des privations et de la souffrance.

Le lendemain de la catastrophe, il y eut dans la matinée un fort orage qui éprouva beaucoup les naufragés. Ils recueillirent un peu d'eau de pluie avec leurs mouchoirs et l'exprimèrent ensuite avec leur bouche. Ce fut le dernier secours. Le temps se rétablit et il n'y eut pas d'autre averse. A part ces quelques gouttes d'eau, CARIOU n'a rien pris pendant les cinq jours d'attente qu'il a passés sur le radeau.

Le vendredi, CARIOU reconnut du côté de terre un chalutier faisant route au sud. Il avait planté un aviron dans le radeau et y avait attaché son pantalon, mais son signal ne fut pas perçu.

A ce moment là, il était seul ; le dernier de ses compagnons était mort dans la nuit. Il n'avait plus sur lui que son caleçon et son jersey, ayant donné à des camarades arrivés demi nus sur le radeau sa vareuse, son pantalon et sa ceinture de flanelle.

Au cours de cette quatrième journée, il y eut une forte brise du sud qui fatigua beaucoup CARIOU car il dut se cramponner au radeau pour ne pas être enlevé. Il semble qu'à partir de ce moment-là il ait un peu perdu la notion des choses. Il avait la fièvre. Dans la nuit du samedi au dimanche, après le coucher de la lune, il se sentit tout à fait mal et perdit connaissance. Il se réveilla au jour, la tête dans l'eau et aperçut le LABORIEUX et un chalutier.

Il se mit debout le long de son mât et fit des signaux qui, cette fois, furent aperçus.

Pendant la nuit du 8 au 9, l'AMIRAL CHARNER qui n'a pas envoyé dans la soirée son signal de position est attaqué par T.S.F. sans succès par le Commandant de la 3^{ème} Escadre.

Le 9 au matin, tous les petits navires susceptibles de patrouiller sont envoyés à sa recherche.

C'est seulement le 13 février à 7 heures du matin que le LABORIEUX, dans des parages déjà explorés découvre, à 25 milles N.75 O. de Beyrouth l'unique petit radeau qui a recueilli 14 marins de l'AMIRAL CHARNER. Treize ont succombé et le seul qui reste encore sur le radeau est le quartier-maître canonnier CARIOU.